



Šifra kandidata:

**Državni izpitni center**



JESENSKI IZPITNI ROK

**Višja raven**  
**FRANCOŠČINA**  
Izpitna pola 1

- A) Bralno razumevanje  
B) Poznavanje in raba jezika

**Petek, 31. avgust 2012 / 60 minut (35 + 25)**

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:  
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik.  
Kandidat dobi ocenjevalni obrazec.*

**SPLOŠNA MATURA**

**NAVODILA KANDIDATU**

**Pazljivo preberite ta navodila.**

**Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.**

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalni obrazec).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 60 minut. Priporočamo vam, da za reševanje dela A porabite 35 minut, za reševanje dela B pa 25 minut.

Izpitna pola vsebuje 2 nalogi v delu A in 3 naloge v delu B. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 45, od tega 19 v delu A in 26 v delu B. Za posamezno nalogo je število točk navedeno v izpitni poli.

Rešitve, ki jih pišite z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom, vpisujte **v izpitno polo** v za to predvideni prostor. Pišite čitljivo in skladno s pravopisnimi pravili. Če se zmotite, napisano prečrtajte in rešitev zapišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki bodo ocenjeni z 0 točkami.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

*Ta pola ima 12 strani, od tega 3 prazne.*

## **A) BRALNO RAZUMEVANJE**

### **1. naloga**

Lisez le texte.

## **Marguerite Barankitse: la chaleur du foyer**

**La «mama nationale» des Burundais, celle que tout le monde appelle affectueusement «Maggy» a fondé l'ONG Maison Shalom afin de protéger les enfants, victimes de la guerre et du sida**

Marguerite Barankitse a vu le jour en 1956 dans le village de Nyamutobo, au Burundi. Orpheline de père à 6 ans, la petite Maggy a été élevée dans un esprit de tolérance et de paix par sa mère, qui avait alors 24 ans. Celle qu'on appelle «l'ange du Burundi», «la mère Teresa africaine» ou encore «la Nelson Mandela au féminin» a hérité du sens de l'humour, de la joie de vivre et du grand cœur de sa mère, disparue en 1989. Dimanche 24 octobre 1993, Marguerite s'apprête à vivre la pire journée de sa vie. La jeune femme tutsi de 37 ans vient de recueillir et cacher une vingtaine de Hutus à l'évêché de Ruyigi, près de la frontière tanzanienne. En pleine guerre civile interethnique, ce geste va lui coûter cher. Considérée comme une traîtresse par les Tutsis, elle est obligée d'assister à une scène horrible: l'exécution de 72 Hutus, hommes, femmes et enfants. Aujourd'hui, explique Maggy: «Quand nous recueillons un petit orphelin, notre objectif est de retrouver des parents, même lointains. Je suis fière d'avoir redonné une famille à presque chacun de ces enfants.»

### **La haine n'aura pas le dernier mot**

À l'instar de Joséphine Baker, cette Noire américaine qui a connu tour à tour la pauvreté, le racisme et la gloire à Paris et qui a décidé d'adopter des enfants de toutes les ethnies pour créer une «tribu arc-en-ciel», Maggy élève sept orphelins, quatre Hutus et trois Tutsis. Une aberration pour ses compatriotes qui la traitent de folle. Maggy parle de la réconciliation. «J'ai dit non à la haine fratricide. Avec l'éducation que j'ai reçue, je ne pouvais pas cautionner cela», dit-elle. Depuis ce 24 octobre 1993, la mama nationale a trouvé sa vocation. «J'ai toujours su que j'étais appelée à une mission: remédier au mal par le pardon, l'amour et la réconciliation.» Des valeurs qui n'ont jamais quitté cette femme extraordinaire. Maggy se destinait d'abord à l'enseignement. Cette battante-née parcourait 12 kilomètres à pied pour aller à l'École normale de Ruyigi. Son diplôme en poche, la jeune prof découvre la réalité du métier: la discrimination dans l'enseignement. Évidemment, elle se révolte immédiatement et est renvoyée. Mais d'où lui vient cette force pour se relever quand tout espoir n'est plus permis? De l'amour et de la foi, sans aucun doute.

### **Une reconnaissance internationale**

Les actions de Maison Shalom étaient d'abord financées par des organismes allemands. Puis, la renommée internationale de la fondatrice est devenue le carburant de l'association. Marguerite Barankitse voyage aujourd'hui à travers le monde pour parler de son pays et de ses enfants. Conséquence: l'aide internationale soutient la plupart de ses projets. Elle a ainsi ouvert deux centres pour les enfants traumatisés: l'Oasis de la paix et la Casa de la Pace. En juillet 2007, le centre mère-enfant, construit par les armées belge et burundaise, a vu le jour tandis que l'hôpital Rema, équipé de 120 lits, a été inauguré en 2008.

Le travail de cette humanitaire toujours pétillante et débordante de beauté a été couronné par de nombreux prix. Prix des droits de l'homme du gouvernement français (1998), World's Children's Prize for the Rights of the Child (2003), distinction Nansen pour les réfugiés (2005), Légion d'honneur de la

République française (2009), tous louent son courage et sa générosité. Par contre, son pays ne lui a discerné aucune distinction.

### Un combat à long terme

Maggy n'a pas perdu sa verve pour autant. «J'ai deux parents malades, le Burundi et l'Église. Le Burundi est le treizième pays au monde à être infecté par le sida, le troisième dans la liste des pays les plus pauvres. L'espérance de vie y est de 39 ans pour les femmes, 42 ans pour les hommes. J'ai pu faire des études grâce aux impôts que nos mamans et les paysans ont payés sur les bananes qu'ils vendaient. Aujourd'hui, on les a oubliés.»

L'étudiante brillante de l'université de Louvain (Belgique) poursuit son rêve avec clairvoyance. Ainsi, déclare-t-elle au lancement de l'Appel Mondial pour l'Enfance à Genève: «Je lis beaucoup de livres sur les droits des enfants, mais partout ces droits ne sont pas respectés. Je suis venue vous parler des merveilles de la vie: les enfants. C'est la vraie richesse que nous possédons.»

(D'après Francophonies du sud, No 24)

**Indiquez si les informations suivantes sont VRAIES (V) ou FAUSSES (F) en mettant une croix dans la case appropriée.**

		V	F
1.	Le texte parle d'une femme qui, dans son pays, lutte pour les droits des enfants.		
2.	Très petite, Maggy a perdu ses deux parents.		
3.	De par son caractère, elle ressemble beaucoup à sa mère.		
4.	Le 24 octobre 1993 a été un tournant dans la vie de Maggy.		
5.	Maggy élève des enfants d'ethnies différentes.		
6.	Ses compatriotes trouvent cela bien.		
7.	Au départ, Maggy était professeur.		
8.	Elle a perdu son poste parce qu'elle n'avait pas le diplôme requis.		
9.	Grâce à des fonds internationaux, Maggy finance aujourd'hui des maisons pour les enfants dans le besoin.		
10.	Maggy a reçu plusieurs prix de la part du gouvernement burundais.		

(10 točk)

## 2. naloga

Lisez le texte.

5	<p>Je suis né à l'âge de trois ans. Je n'ai aucun souvenir de ce que j'ai pu vivre avant ce 11 octobre 1978; à partir de cette date, tout est parfaitement gravé dans mon esprit. Ce jour-là fut celui qu'avait choisi mon petit frère Fayette pour venir au monde, à l'hôpital civil de Brazzaville, Congo. Moi, Régis de mon nom de baptême, j'avais vu le jour à Paris dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. J'avais à peine deux ans quand notre père, issu de l'ethnie vili, avait été rappelé au pays pour y exercer de hautes fonctions, après avoir obtenu en France son diplôme de sciences politiques; il était pressenti comme l'un des futurs conseillers du Premier ministre d'alors. Notre mère, issue de l'ethnie téké, qui avait émigré à contrecœur et souffrait du mal du pays, s'était réjouie de ce retour quasi inespéré.</p>
10	<p>Je me revois très bien dans cette chambre d'hôpital au centre de laquelle ma mère, vêtue de blanc et encore allongée, discutait à voix basse avec mon père et mon oncle. J'essayais de comprendre l'objet de leur conversation énigmatique quand mon frère Arnaud, de trois ans mon aîné, me fit un large sourire et me tira par la manche pour m'indiquer sa trouvaille. Je tournai la tête et je compris enfin: blotti dans les bras de maman, ce petit être tout fripé aux cheveux lisses, tellement minuscule que je ne l'avais pas vu, était le centre de toutes les attentions. Il y avait un autre. C'est ainsi que je fis connaissance avec le mystère de la vie.</p>
15	<p>À Brazzaville, nous habitons le quartier des immeubles fédéraux, celui où était logée une partie des dignitaires de l'État. J'y partageais mon temps entre d'incessantes escapades et des jeux épiques autour des goyaviers qui bordaient notre bâtiment. Il fallait profiter de la journée le plus possible, d'autant que de nombreuses pannes de courant plongeaient souvent le quartier dans l'obscurité une fois le soir tombé. Les coupures d'électricité survenaient généralement autour de l'heure du dîner qui se terminait ainsi sous les étoiles. Ces désagréments ne diminuaient pas l'effet de surprise, et ils provoquaient chez Arnaud et moi un état de joie et d'excitation riieuse tandis que les adultes s'organisaient dans le calme. L'un de mes parents traversait à tâtons l'appartement jusqu'à la cuisine et en ramenait bougies, allumettes ou briquet, ainsi qu'un petit chandelier en fer blanc. Notre père ou notre oncle Paul – qui vivait alors avec nous – nous ramenait alors sur le large balcon où nous avions dîné quelques minutes auparavant, avant que les ténèbres nous dissipent. Le quartier tout entier se retrouvait ainsi aux balcons, baigné dans la lumière de la lune, sans que personne ne semble esquisser le moindre mouvement de panique ou d'agacement. Atmosphère apaisante qui imprègne toujours en moi le souvenir de ces moments magiques.</p>
20	<p>Nous nous rendions souvent à Pointe-Noire, la capitale économique située au sud du pays, où résidait une grande partie de la famille de mon père. Je me rappelle qu'au cours d'une des nombreuses balades que nous fîmes sur ses plages que baigne l'océan Atlantique, Arnaud y avait trouvé un poisson échoué et avait profité d'un moment d'inattention d'une de nos tantes qui nous accompagnait pour le fourrer dans sa poche. Il me souffla sur le chemin du retour qu'il avait l'intention de le faire cuire une fois que les grands auraient entamé leur sieste. Bien entendu, arrivé à la maison de notre tante, il empestait tellement le poisson crevé qu'on le démasqua sans peine. Il expliqua en pleurant les raisons de son acte qui fit éclater de rire ma tante; elle s'en amuse vingt-cinq ans après.</p>
25	<p>Nous nous rendions souvent à Pointe-Noire, la capitale économique située au sud du pays, où résidait une grande partie de la famille de mon père. Je me rappelle qu'au cours d'une des nombreuses balades que nous fîmes sur ses plages que baigne l'océan Atlantique, Arnaud y avait trouvé un poisson échoué et avait profité d'un moment d'inattention d'une de nos tantes qui nous accompagnait pour le fourrer dans sa poche. Il me souffla sur le chemin du retour qu'il avait l'intention de le faire cuire une fois que les grands auraient entamé leur sieste. Bien entendu, arrivé à la maison de notre tante, il empestait tellement le poisson crevé qu'on le démasqua sans peine. Il expliqua en pleurant les raisons de son acte qui fit éclater de rire ma tante; elle s'en amuse vingt-cinq ans après.</p>
30	<p>Je me souviens encore de Poto-Poto, dans la banlieue de Brazzaville, où habitait la famille de ma mère. Avec mes grands-parents, mes oncles et tantes, mais surtout mes cousins et cousines, nous passions des journées rayonnantes de joie et de lumière. Ces moments restent à jamais associés dans mon esprit à l'amour de la famille et du Congo. Je comprends aujourd'hui que je me suis construit, tout petit, dans une stabilité affective et le respect des adultes, dont j'ai tant de fois lu l'absence dans le regard de certains de mes amis noirs des cités de France, ceux qui n'avaient jamais connu l'Afrique.</p>
35	<p>Je me souviens encore de Poto-Poto, dans la banlieue de Brazzaville, où habitait la famille de ma mère. Avec mes grands-parents, mes oncles et tantes, mais surtout mes cousins et cousines, nous passions des journées rayonnantes de joie et de lumière. Ces moments restent à jamais associés dans mon esprit à l'amour de la famille et du Congo. Je comprends aujourd'hui que je me suis construit, tout petit, dans une stabilité affective et le respect des adultes, dont j'ai tant de fois lu l'absence dans le regard de certains de mes amis noirs des cités de France, ceux qui n'avaient jamais connu l'Afrique.</p>
40	<p>Je me souviens encore de Poto-Poto, dans la banlieue de Brazzaville, où habitait la famille de ma mère. Avec mes grands-parents, mes oncles et tantes, mais surtout mes cousins et cousines, nous passions des journées rayonnantes de joie et de lumière. Ces moments restent à jamais associés dans mon esprit à l'amour de la famille et du Congo. Je comprends aujourd'hui que je me suis construit, tout petit, dans une stabilité affective et le respect des adultes, dont j'ai tant de fois lu l'absence dans le regard de certains de mes amis noirs des cités de France, ceux qui n'avaient jamais connu l'Afrique.</p>
45	<p>Je me souviens encore de Poto-Poto, dans la banlieue de Brazzaville, où habitait la famille de ma mère. Avec mes grands-parents, mes oncles et tantes, mais surtout mes cousins et cousines, nous passions des journées rayonnantes de joie et de lumière. Ces moments restent à jamais associés dans mon esprit à l'amour de la famille et du Congo. Je comprends aujourd'hui que je me suis construit, tout petit, dans une stabilité affective et le respect des adultes, dont j'ai tant de fois lu l'absence dans le regard de certains de mes amis noirs des cités de France, ceux qui n'avaient jamais connu l'Afrique.</p>
50	<p>Je me souviens encore de Poto-Poto, dans la banlieue de Brazzaville, où habitait la famille de ma mère. Avec mes grands-parents, mes oncles et tantes, mais surtout mes cousins et cousines, nous passions des journées rayonnantes de joie et de lumière. Ces moments restent à jamais associés dans mon esprit à l'amour de la famille et du Congo. Je comprends aujourd'hui que je me suis construit, tout petit, dans une stabilité affective et le respect des adultes, dont j'ai tant de fois lu l'absence dans le regard de certains de mes amis noirs des cités de France, ceux qui n'avaient jamais connu l'Afrique.</p>

**2.1. Cochez la bonne réponse.**

1. Le titre qui résumerait le mieux cet extrait serait
  - A Mes souvenirs d'enfance.
  - B Ma vie en France.
  - C Mes deux frères.
  
2. Le premier souvenir du narrateur est lié
  - A à son retour en France.
  - B à une promenade à Pointe-Noire.
  - C à la naissance de son frère.
  
3. Le narrateur est
  - A le cadet de la famille.
  - B l'aîné des enfants.
  - C le deuxième enfant de la famille.
  
4. La famille retourne au Congo à cause
  - A du travail du père.
  - B de la scolarisation des enfants.
  - C de la mort des grands-parents maternels.
  
5. Le narrateur se souvient du temps passé à Brazzaville avec
  - A tristesse.
  - B colère.
  - C nostalgie.
  
6. Lors des coupures d'électricité, les adultes
  - A s'énervent.
  - B gardent leur calme.
  - C vont se coucher.
  
7. Lors d'une balade, à Pointe-Noire, le frère du narrateur
  - A a ramassé un poisson au bord de la mer.
  - B a attrapé un poisson dans la mer.
  - C a reçu un poisson de sa tante.
  
8. Pour le narrateur, son séjour en Afrique
  - A a été un grand enrichissement personnel.
  - B ne lui a rien apporté.
  - C l'a traumatisé.

**2.2. Dites à qui / à quoi se rapporte le pronom *en* dans la phrase «et en ramenait bougies, allumettes ou briquet» (ligne 28):**

---

(9 točk)

**B) POZNAVANJE IN RABA JEZIKA****1. naloga**

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses à la place indiquée ci-dessous.

**Comment dire la vérité?**

(courrier des lecteurs)

«Il y a un an, j'ai dit à mon grand-père que j'adorais les timbres. Maintenant, je n'aime plus, mais je n'ose pas le lui avouer. J'ai peur qu'il **(se mettre)** ... **(1)** en colère. En plus, il continue à m'en acheter.»

Julie, 14 ans

Voici la réponse d'Okapi:

Pourquoi voudrais-tu que ton grand-père se fâche, Julie?

La vérité ne fâche pas, elle peut indisposer ou décevoir sur le coup. Tout **(dépendre)** ... **(2)** de la façon dont tu t'y prends pour lui expliquer que tu **(ne pas être passionné)** ... **(3)** par les collections de timbres. Ne lui dis pas au moment où il t' **(offrir)** ... **(4)** un timbre hyper-rare, il ne sera pas content. Profite plutôt d'un temps de vacances où vous parlez d'autre chose. Oriente la conversation sur d'autres sujets qui l' **(intéresser)** ... **(5)**: les étoiles, le cinéma, la cuisine... Cela le détendra et te **(permettre)** ... **(6)** de mieux faire passer ton message: tu as plein de passions, comme lui, mais les tiennes évoluent, elles sont plus «ados». Donc en ce moment, les timbres, c'est moins ton truc. Mais tu gardes ton bel album et tu es toujours prête à **(admirer)** ... **(7)** ses nouveaux timbres à lui! Je suis persuadée que ton honnêteté le **(toucher)** ... **(8)**.

(D'après Okapi N° 897)

1. (se mettre) \_\_\_\_\_
2. (dépendre) \_\_\_\_\_
3. (ne pas être passionné) \_\_\_\_\_
4. (offrir) \_\_\_\_\_
5. (intéresser) \_\_\_\_\_
6. (permettre) \_\_\_\_\_
7. (admirer) \_\_\_\_\_
8. (toucher) \_\_\_\_\_

(8 točk)

## 2. naloga

Lisez attentivement ce texte.

### 2.1. Transformez le discours direct en discours indirect.

## Le Bouillon

Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse a manqué. Nous étions dans la cour, en rangs, pour entrer en classe, quand le surveillant est venu vers nous.

Et puis, monsieur Dubon, le surveillant, nous a conduits en classe. Le surveillant, on l'appelle le Bouillon, quand il n'est pas là, bien sûr. On l'appelle comme ça, parce qu'il dit tout le temps: «Regardez-moi dans les yeux», et dans le bouillon il y a des yeux. Le Bouillon a une grosse moustache et il punit souvent, avec lui, il ne faut pas rigoler. C'est pour ça qu'on était embêtés qu'il vienne nous surveiller, mais en arrivant en classe, il nous a dit: «**Votre maîtresse est tombée malade.**» (1) Puis, il a ajouté: «**Je ne peux pas rester avec vous.**» (2) Il a expliqué qu'il devait travailler avec le Directeur. Alors, il nous a dit: «**Regardez-moi dans les yeux**» (3) et il a demandé: «**Promettez-moi d'être sages.**» (4) On a promis. D'ailleurs, nous sommes toujours sages.

Mail il avait l'air de se méfier, le Bouillon, alors, il a demandé qui était le meilleur élève de la classe. «C'est moi monsieur!» a dit Agnan, tout fier. Et c'est vrai, Agnan c'est le premier de la classe, c'est aussi le chouchou de la maîtresse et nous, on ne l'aime pas trop. «Bon, a dit le Bouillon, tu surveilleras tes camarades.» Puis, il a demandé à Agnan: «**Tu vas t'asseoir à la place de la maîtresse.**» (5) Enfin, il a ajouté: «**Je viendrai vous voir de temps en temps.**» (6) Agnan, tout content, est allé s'asseoir au bureau de la maîtresse et le Bouillon est parti.

(D'après Le petit Nicolas, par Sempé-Gosciny)

Aujourd'hui, à l'école, la maîtresse a manqué. Nous étions dans la cour, en rangs, pour entrer en classe, quand le surveillant est venu vers nous.

Et puis, monsieur Dubon, le surveillant, nous a conduits en classe. Le surveillant, on l'appelle le Bouillon, quand il n'est pas là, bien sûr. On l'appelle comme ça, parce qu'il dit tout le temps: «Regardez-moi dans les yeux», et dans le bouillon il y a des yeux. Le Bouillon a une grosse moustache et il punit souvent, avec lui, il ne faut pas rigoler. C'est pour ça qu'on était embêtés qu'il vienne nous surveiller, mais en arrivant en classe, il nous a dit \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ (1) Puis, il a ajouté \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ (2) Il a expliqué qu'il fallait qu'il travaille avec le Directeur. Alors, il nous a dit \_\_\_\_\_ (3) et il a demandé

\_\_\_\_\_ (4) On a promis. D'ailleurs, nous sommes toujours sages.

Mail il avait l'air de se méfier, le Bouillon, alors, il a demandé qui était le meilleur élève de la classe. «C'est moi monsieur!» a dit Agnan, tout fier. Et c'est vrai, Agnan c'est le premier de la classe,

c'est aussi le chouchou de la maîtresse et nous, on ne l'aime pas trop. «Bon, a dit le Bouillon, tu surveilleras tes camarades.» Puis, il a demandé à Agnan \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ (5) Enfin, il a ajouté \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ (6) Agnan, tout content, est allé s'asseoir au bureau de la maîtresse et le Bouillon est parti.

**2.2. Trouvez dans le texte les synonymes des expressions ou des mots suivants et inscrivez-les à la place indiquée ci-dessous.**

L'expression / le mot dans le texte:

7. rire, plaisanter \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

8. (le) préféré (le) \_\_\_\_\_

(8 točk)

### 3. naloga

Lisez attentivement le texte et complétez-le (un mot par espace).

## À quoi ressemblera la ville de 2050?

Les cités du futur devront abriter une population de plus en plus grande et consommer de moins en moins d'énergie. Est-ce un pari impossible?

Aujourd'hui, il y a 6,8 milliards d' \_\_\_\_\_ (1) sur Terre. En 2050, nous serons presque 9 milliards, et 8 personnes sur 10 vivront \_\_\_\_\_ (2) ville. Ça va en faire du monde à loger et à nourrir! Mais comment y arriver? La première difficulté \_\_\_\_\_ (3) l'on devra régler est celle de la densité de population. Aujourd'hui, villes et villages s'étendent de plus en plus et les champs à la campagne disparaissent petit à petit. Mais ce phénomène n'est pas possible éternellement, d'autant qu'on aura besoin de toujours plus de terres cultivables pour produire assez de \_\_\_\_\_ (4) pour une population qui augmente. Les villes qui s'étendent posent aussi le problème des transports. Les distances s'allongent, la durée passée à se déplacer augmente nécessitant toujours plus de routes et provoquant une pollution insupportable. Avec les ressources en carburant qui s'épuisent, il faut trouver d'urgence des \_\_\_\_\_ (5). Enfin, plus on est nombreux, plus on utilise de l'énergie et plus on produit de pollution, ce qui a des conséquences sur le réchauffement climatique. En France, les bâtiments émettent un quart des émissions de CO<sub>2</sub>. C'est ce \_\_\_\_\_ (6) qui fait que la Terre se réchauffe. Pour maîtriser nos dépenses d'énergie, pour lutter \_\_\_\_\_ (7) la pollution et protéger notre planète, il est nécessaire de construire selon des principes écologiques.

Dans l'avenir, il y aura peut-être de la pelouse sur les toits; des plantes pousseront le long des murs? Ces végétaux seront aussi utiles pour faire baisser la température trop \_\_\_\_\_ (8) et pour dépolluer l'atmosphère. Grâce aux bactéries et aux organismes contenus dans la terre, l'air sera purifié en permanence. Ces plantes permettront aussi une \_\_\_\_\_ (9) isolation des logements, en conservant la chaleur en hiver et la fraîcheur en été. Ces bâtiments «verts» permettront de réaliser de fortes économies d'énergie. Ça existe déjà: les toitures végétales sont courantes en Europe du Nord. À Paris, on compte \_\_\_\_\_ (10) quarantaine de murs végétaux.

(D'après OKAPI N° 887)

(10 točk)

**Prazna stran**

**Prazna stran**

**Prazna stran**